

pected by chance (4.93%). Actually, there is no bias for / or against intercaste marriage in this migratory population in modern times. But yet the admixture rate or gene flow into the population is estimated to be 3.5% only.

Discussion

In the absence of written record specially on age or date of birth in most of the households, ages could be estimated by subsequent crosschecking. Not a single family could be found in the village without holding any agricultural land, though the quantity of landholding is small hardly providing economic sufficiency. Simultaneously, the high literacy percentage (84.09) and low dependency ratio (child and old) is an indication of good community health conditions. Mean age at marriage is higher (21.91 years) in case of male, irrespective of time, whereas female age at marriage is showing an increasing tendency from the age of 10 (which was once called *Gouri dan*) to 19.25 years. A high positive correlation coefficient ($r \pm se = 0.73 \pm 0.04$) between the age at marriage of males and females indicates that older males marry older females, whereas less aged males marry less aged females. A generation-wise study of age at marriage is showing an inverse relation between male's present age and the age at marriage (i.e., older persons have a lower age at marriage and younger persons have the higher one). Cultural factors, specially economic condition and education, are influencing the community health. The population is virtually isolated (Wright 1940) due to the low admixture rate.

Conclusion

The marriage patterns of the Kapali caste population follow the traditional Hindu system in the upper castes of North India. The clan exogamy is not strictly followed, but the Sapinda exogamy is observed. The endogamy is not always observed among one section of the population, but virtually the intercaste marriages do not exceed 3.5 per cent. According to Wright's formulation, the population is still virtually endogamous. The neighbourhood area is 8443.36 km². The direction of marriage is a special feature which shows the influence of the international border (Indo-Bangladesh border), which puts an obstacle to marriage in the eastern direction.

The authors are in debt to the people of the village Polta for their help and co-operation, particularly to Mr Swapan Biswas and Mr Sanjay Mondal.

References Cited

- Bogue, Donald J.**
1969 Principles of Demography. New York: Wiley.
- Glass, B.**
1956 On the Evidence of Random Drift in Human Populations. *American Journal of Physical Anthropology* 14: 541–555.
- Mukherji, D., P. Sarkar, and D. P. Mukherjee**
1996 The Kapalis of Bengal. A Population-Historical Analysis. *Journal of the Indian Anthropological Society* 31: 265–272.
- Porter, A. E.**
1933 Census of India, 1931. Vol. 5: Bengal & Sikkim. Part 1: Report. Calcutta: Central Publication Branch.
- Risley, Herbert H.**
1891 The Tribes and Castes of Bengal. Vol. 2. Calcutta: Bengal Secretariat Press.
- Wright, Sewall**
1940 Breeding Structure of Populations in Relation to Speciation. *The American Naturalist* 74: 232–248.

Sorcellerie et entrepreneuriat

Une complicité étrange en Afrique

Félix Ntep

Introduction

Dans de nombreuses régions d'Afrique noire, on s'interroge de plus en plus sur la prolifération supposée de la sorcellerie, notamment dans le monde des affaires, surtout en ville. Il n'est pas surprenant que deux ouvrages, notamment de Geschiere et Konings, sur les formes suspectes d'enrichissement, et de Warnier, sur l'esprit d'entreprise, édités par Karthala en 1993 ont comme sujet le rôle de la sorcellerie – sujet que l'on retrouve par ailleurs dans d'autres articles et médias officiels (journaux, télévisions), mais aussi dans les conversations de rue. À Douala, comme à Abidjan, les riches commerçants sont souvent soupçonnés de devoir leur richesse à la sorcellerie. De même, à Brazzaville, comme dans d'autres villes africaines, le malheur exceptionnel en affaire est toujours étroitement lié à la sorcellerie.

De manière générale, les discours de sorcellerie en Afrique offrent un idiome de prédilection, pour le pauvre comme pour le riche, qui tente d'interpeller le monde des affaires. Ce dernier est perçu

comme fascinant parce qu'il ouvre des horizons nouveaux (être un entrepreneur réputé, être un riche commerçant, être du sérail politique, être dans un groupement qui a pignon sur rue sur diverses décisions, etc.), mais aussi comme décevant parce que peu de gens accèdent à ces horizons nouveaux (pour cause de décès mystérieux, ou de rumeurs farfelues de sorcellerie qui ruinent la réputation en affaire, etc.).

Une telle perspective générale soulève une question quant au rapport entre la sorcellerie, qui renvoie à une force invisible et l'entrepreneuriat, qui permet d'accéder à des horizons nouveaux. Pour en prendre la mesure, il convient d'abandonner toute tentative de traiter la sorcellerie comme seulement destructive : il faut se féliciter que certains travaux sur l'Afrique ont montré que la sorcellerie avait un sens beaucoup plus large et pouvait être mieux traduite comme force invisible capable de malheurs, comme de réussites.

L'analyse du rapport entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat risque de mener à un nœud conceptuel dur et menaçant si l'on se contente d'énumérer les malheurs exceptionnels et les réussites suspectes sans entrer dans leurs cohérences propres. C'est l'objectif de cet article. Il tente de dénouer le nœud conceptuel qui se trouve au cœur des récits des entrepreneurs de la ville de Douala (Cameroun), quant à la prolifération de la sorcellerie dans leur pratique, c'est-à-dire dans "... leurs activités, leurs caractéristiques, les effets économiques et sociaux de leur comportement ainsi que les modes de soutien qui leur sont apportés pour faciliter l'expression d'activités entrepreneuriales" (Filion 1997 : 156).

Dans un premier temps, l'article décrit la source sur laquelle et à partir de laquelle l'on peut mieux cerner l'articulation entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat. Dans la deuxième partie, il présente les choix méthodologiques effectués pour étudier cette articulation avant de relever les résultats concernant cette étrange articulation.

1 Au fondement de l'articulation entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat : la parenté

Comprendre, ou plutôt chercher à mieux cerner la source de l'articulation entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat exige de questionner son lieu par excellence. Ce dernier, en Afrique noire et dans l'aire bantoue, est la parenté. La caractéristique universelle des discours sur cette parenté est qu'elle se rapporte à la solidarité. Cette dernière, c'est les soutiens financiers, humains et techniques des familles et des amis de longue date. Ces soutiens facilitent la

pratique des entrepreneurs dont les projets ne sont pas éligibles aux soutiens classiques (banques, État, ONG). Ce peut être par le crédit informel à taux quasi – nul accordé dans les tontines (Fottorino, Guillemain et Orsenna 1992)¹ et dans certaines co-opératives comme celles villageoises. Ce peut être par la main d'œuvre, "habituellement familiale, dont l'entrepreneur va assurer la formation et l'apprentissage" (Traore 1990 : 11) ou la main d'œuvre payée simplement en nature (logement, nourriture, transport, etc.). Ce peut être par les conseils des anciens qui se sont essayés dans les affaires, etc.

Le dynamisme de ces entrepreneurs, chefs d'orchestre, réside dans leur manière particulière, d'une part, d'adapter la gestion de leurs projets au principe communautaire qui exige de reconnaître ceux qui ont soutenus le projet d'affaire, en accomplissant les actes concrets à leur égard : ce peut être recruté le parent qu'on forme ou un parent en fonction de sa compétence supposée et de ses aptitudes appréciées dans la famille. Ce peut être participé aux dépenses funéraires d'un oncle comme un "grand", etc. Et d'autre part, de gérer, en situation *hic* et *nunc*, les pesanteurs de l'environnement culturel (conflits internes qui engendrent les colères rentrées et les jalousies de certains parents en mal de réputation, etc.) en référence à la fois à des discours oraux (mythes, proverbes, oralité juridique) actualisés par les anciens et à des discours académiques (Kamdem, 2002 ; Ponson, 1990). L'entrepreneur serait mal avisé d'ignorer ce principe, ou à tout le moins ces pesanteurs, au risque d'essayer les agressions sorcières (Devauges 1977 ; Marie 1997 ; Janin 2006).

¹ Ces auteurs écrivent ceci : "La tontine n'est pas exclusivement africaine. On la rencontre aussi en Asie et en Amérique latine. Mais elle est à ce point imbriquée dans la société africaine, en tant que source et lieu d'expression des relations sociales et des valeurs collectives, qu'elle y est probablement née ... Dans sa version la plus simple 'qui nous intéresse' (c'est nous qui soulignons), les membres de la tontine se réunissent selon une périodicité fixée – toutes les semaines ou tous les mois – et versent à chaque réunion une cotisation. L'ensemble de ces cotisations est attribué, selon un ordre établi à l'avance, ou parfois par tirage au sort, à l'un de ses membres. Chacun perçoit à tour de rôle la cagnotte qu'il utilise à son gré. Il n'a y donc ... ni crédit à proprement parler dans la mesure où au terme ... chacun aura perçu ce qu'il a apporté. A certaines tontines plus élaborées sont annexées des caisses spécifiques à cotisation fixe ou variable, ayant une fonction soit d'assurance en cas d'événements graves, soit de caisse d'épargne avec rémunération ... si l'utilisation de la cagnotte est bien libre, le groupe attend de chaque bénéficiaire qu'il en fasse le meilleur usage. Pour se faire, le groupe prodigue des conseils et des aides de toute nature. Le bénéficiaire ne reçoit donc pas exclusivement une somme d'argent, mais une sorte de service complet et, de surcroît, de très longue durée" (Fottorino et al. 1992 : 285–287).

Ainsi donc, la sorcellerie impose une ouverture radicale (parce que secrète) qui sape la solidarité qui facilite l'accession à des horizons nouveaux, et donc la réalisation de l'ambition personnelle. En même temps, elle offre des possibilités exceptionnelles de réaliser cette ambition, et donc d'accéder à des horizons nouveaux. Au Congo-Brazzaville, comme en Côte d'Ivoire, les entrepreneurs recourent aux usages et rituels étranges pour déjouer les complots de sorcellerie contre leurs activités entrepreneuriales (Dzaka et Milandou 1994 ; Singer 1999). De même, au Cameroun, ils achètent les titres néo-traditionnels chez certains chefs ou louent les services d'un *nganga* (ou spécialiste de sorcellerie) pour se couvrir contre les rumeurs de sorcellerie qui ruinent leur réputation en affaire (Warnier 1993 ; Geschiere 1993, 2000).

La littérature ethnographique sur l'Afrique noire nous offre une galerie riche des récits sur la sorcellerie qui peut aider à comprendre comment les entrepreneurs africains s'accommodent de la sorcellerie. Les tropes – c'est-à-dire les figures de rhétorique qui ressortent de ces récits et qui reviennent dans les conversations de rue et dans la presse privée et publique – servent à “blinder” les croyances touchant

a) des personnes dont on reconnaît le pouvoir d'amener le malheur (maladie, échec, mort précoce, etc.) pendant la réalisation de l'ambition de leurs semblables. Chez les Nzabi comme chez les Bakongo du Congo-Brazzaville, Dupré (1982) et Adler (2006 : 43–54) relèvent que l'oncle est celui qui ensorcelle celui qui peut maudire le projet de vie de son neveu utérin. Il a ce pouvoir par le sang en dépendance des ancêtres ;

b) les personnes que l'on accuse de pactiser avec les forces invisibles pour dévoyer leurs semblables de leurs ambitions – il existe des tropes à ce sujet. Quelques-uns sont explicités dans de Rosny (1981 : 187–220) et concernent deux sœurs soupçonnées de pratiquer l'*ekong*, forme de sorcellerie chez les Douala “où l'on vend et où l'on tue”, et dans Lallemand (1988), et concerne la femme de chez Uro Kora contraint par le génie de chez Uro Aiwa de dévoiler son intention, au Togo ;

c) les personnes qui manipulent les objets étranges (crâne de l'ancêtre, masques, fétiches, etc.) pour contraindre leurs semblables et agir sur la nature – les figures du roi, maître de la nuit et faiseur de pluie de Frazer (1983) et du chef traditionnel dans une aire culturelle donnée, détenteur de la puissance souveraine, augmenté d'un attribut qui est censé lui conférer une surpuissance, sont ici illustratifs ;

d) ou les personnes qui se rassurent avec la thérapie du spécialiste de sorcellerie. Cette thérapie, décrite de manière si vivante par de Rosny (1981, 1992), Logmo (1957) et Lallemand (1988 : 41–61), exige toujours une réunion de la famille, même quand les parents doivent venir de loin. Cette réunion permettant la confrontation entre la victime de la sorcellerie et le parent incriminé, débouche sur une réconciliation (Thomas et Luneau 1995).² Cette réconciliation n'est que la face visible du rétablissement de l'ordre de la parenté, alors même qu'elle débute avec les ancêtres. Ces derniers sont initialement convoqués, par le *nganga*, à l'autel de la famille et leurs recommandations sont déterminantes puisque les Bantous de l'Afrique noire disent qu'ils sont à l'origine des malheurs ou des réussites suspectes.

Dans ces tropes, comme dans les publications académiques, les conversations de rue ou la presse, la sorcellerie est l'envers de la parenté : elle détruit la solidarité, tout en offrant des possibilités exceptionnelles de reconstruire cette solidarité, et donc de réaliser l'ambition personnelle. En ce sens, elle s'articule bien avec l'entrepreneuriat. Il convient néanmoins de souligner que cette articulation n'est pas simplement le produit de notre imaginaire, ni de celui de certains observateurs (chercheurs, journalistes, enfants de rue) qui peuvent vivement l'évoquer : c'est une constatation qui s'impose de façon insistante sur le “terrain”. Au cours d'une recherche doctorale à Douala, certains entrepreneurs ont parlé de leurs expériences avec la sorcellerie. Leurs récits dominaient dans les études académiques, les médias officiels et les conversations de rue : un entrepreneur va accuser publiquement son cousin d'être à l'origine de l'échec de son projet d'affaire. Un autre qui rêve la nuit que son cousin monte un complot de sorcellerie contre son affaire, le matin va voir un *nganga* pour se rassurer. Un autre qui va “donner” en sorcellerie un de ses neuf enfants pour devenir un commerçant réputé.

Malgré qu'ils soient d'apparences non systématiques, durs et menaçants, ces récits sorciers ont

2 Voici ce que les auteurs rapportent à propos de la réconciliation “Autour de l'autel de famille ou à une pièce convenable ... Le chef demande à chacun de s'expliquer brièvement pour mettre le litige au clair au su de toute la communauté présente. Puis il en fait un résumé et relate les conséquences fâcheuses qui en sont découlées. Ensuite il redemande aux intéressés leur sentiment actuel : sont-ils décidés vraiment à la réconciliation ? Sur leur réponse affirmative, les femmes âgées commencent des invocations à haut voix, encourageant les coupables au sentiment de paix, les félicitant, leur rappelant leur passé personnel ou celui du lignage” (441).

leur lieu propre et leurs cohérences propres. Et c'est seulement lorsqu'on rend compte de ces spécificités que l'on peut arriver à ressortir la complicité étrange entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat. Nous le ferons, après avoir expliqué les choix méthodologiques nécessaires pour rendre compte de ces spécificités.

2 Choix méthodologiques

Il s'agit ici d'expliquer comment nous avons recueillis ces récits et la démarche que nous allons adopter pour rendre compte des spécificités de ces récits. Au demeurant, expliquons comment l'entrepreneuriat procède à Douala, qui est notre terrain d'enquête.

L'entrepreneuriat procède par des trajectoires assez particulières. La ville de Douala concentre plus de la moitié des TPE (Toutes Petites Entreprises) du Cameroun. Le plus grand changement dans cette ville a été le dynamisme des entrepreneurs évoluant dans le secteur des services dominé par l'initiative privée, désormais encouragés par les familles qui constituent un soutien indispensable, avec les tontines, les coopératives de crédit, les ruses des agents de l'État,³ les spécialistes de sorcellerie (ou *nganga*) et les chefs traditionnels qui interviennent dans la création et le développement des TPE.

Auparavant, il fallait être du sérail colonial, ou avoir un parent administrateur, pour espérer réussir en affaire. Il faut rappeler que le pouvoir colonial avait fait des entreprises un élément de sa stratégie politique. C'est ainsi que les Européens, dans la dernière période de leur domination, ont tenté de créer une classe prospère d'agriculteurs en les aidant à s'installer à leur propre compte et à se "moderniser" (enseignement de nouvelles techniques, aide en matériels et outillages, etc.) avec l'espoir qu'ils réinvestiraient leurs surplus, c'est-à-dire leurs

benefices économiques, à l'achat de produits manufacturiers venus de l'Europe. En vain, puisque certains agriculteurs ont plutôt "acheté" des mandats électifs, ce qui leur a permis d'investir dans la formation de leurs descendants et de faciliter l'essor commercial de ces derniers en les attribuant "officieusement" certains marchés publics dans les années 1980 ou en pactisant avec eux contre l'État (prorogation de la date de paiement des impôts et taxes, falsifications des déclarations divers, etc.).

Autour de 1990, ce pôle d'entrepreneurs "officiels", formés dans les grandes écoles occidentales, a brusquement cédé le pas aux nouveaux, venus des couches défavorisées et pauvres de la population. S'appuyant sur leurs familles, sur les tontines et sur les ruses des agents de l'État amis, ces nouveaux entrepreneurs ont réussi à dépasser, et de façon ostentatoire, les limites anciennes – voitures opulentes, villas luxuriantes, ventre bedonnant ou les 3 v des quartiers résidentiels. Il n'est pas étonnant que ces nouveaux riches soient automatiquement placés sous le sceau de la sorcellerie : les croyances partagées concernent les pactes réels et supposés que ces nouveaux riches ont dû passer avec leurs complices lors des festins cannibales nocturnes. Ces pactes peuvent parfois comporter, selon les récits des gens, les sacrifices humains en vue de susciter la réussite en affaire.

Vingt-cinq nouveaux entrepreneurs ("nouveaux riches", selon l'expression consacrée) ont initialement été approchés dans le cadre de notre recherche doctorale, c'est-à-dire, entre 2006 et 2007. Quatorze entrepreneurs ont parlé de leurs expériences avec la sorcellerie. Les autres entrepreneurs ont trouvé que le sujet était sans importance. Partant des récits des gens qui racontent les inquiétudes quant à la prolifération de la sorcellerie dans le monde des affaires – récits qui reviennent dans les médias et les publications académiques et qui blindent les croyances partagées dans la ville de Douala – il a semblé nécessaire de s'intéresser à leurs tropes.

L'enjeu étant de relier ces tropes avec les expressions qui ressortissent des récits des entrepreneurs interrogés. Une triangulation a ici été réalisée en nous fondant sur différents modes d'obtention de données (Denzin 1988). L'entretien, auquel nous avons eu recours à titre principal, a permis de recueillir les récits de quatorze entrepreneurs camerounais évoluant dans le secteur des services investis par l'initiative privée domestique. Ces récits ont été retranscrits fidèlement afin de conserver les verbatim et d'éviter les interprétations erronées. Une analyse du contenu a été effectuée (Miles et Huberman 2007) et a permis de ressortir des sens

3 Nous avons montré ailleurs que les *big men* de l'État camerounais (receveurs des impôts et directeurs des services centraux) jouent, à l'occasion et à titre onéreux, les rôles de "courtiers" au profit de quelques entrepreneurs amis et frères – prorogation de la date de paiement des impôts contre pots de vin, définition des conditions d'existence d'activités de type capitaliste en contrepartie d'un tribut prélevé et d'un soutien financier aux élections municipales, partage des prélèvements obligatoires de l'État entre le receveur des impôts et son frère entrepreneur, etc. L'on retrouve ces "pratiques de prédation", selon l'expression de Mbembe (1996), dans toutes les administrations africaines, comme celles de sorcellerie dans l'aire culturelle bantoue, l'entrepreneur serait mal avisé de les ignorer, au risque de compliquer la réalisation de son ambition.

qui renvoient aux manières d'apprécier et d'être des entrepreneurs interrogés dans un contexte à la fois de dangers et d'enrichissements suspects, mais séduisant à certains égards.⁴ Le mode contextuel par l'observation a permis de recueillir les récits de sorcellerie racontés dans les conversations de rue : nous avons retenu les tropes qui se rapportent à l'envers de la parenté et qui reviennent dans les médias officiels et dans les publications académiques que nous avons relevés précédemment. Ces différents éléments ont pu être combinés, afin de ressortir l'articulation étrange entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat.

La question toujours délicate de la "réalité" de la sorcellerie paraît de plus en plus difficile à contourner ici. Si l'on accepte qu'il n'existe pas une seule réalité, au sens de "façon de voir"⁵ et si, d'autre part, l'on prend ses distances vis-à-vis de l'idée que la sorcellerie est un reste traditionnel qui n'a aucune influence sur les représentations des gens : il revient plutôt de montrer que la sorcellerie conditionne la manière dont les entrepreneurs interprètent leur pratique. C'est cela, la "réalité" que nous allons ressortir à la suite.

3 La complicité entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat à Douala

Il va s'agir ici, rappelons-le, de montrer que l'imaginaire sorcier imprègne et conditionne la manière dont les entrepreneurs essaient d'interpréter leur pratique. Dans un premier temps, nous allons ressortir les manières d'apprécier les soutiens qu'ils ont eus, qui procèdent des tropes qu'impose l'imaginaire sorcier à Douala. Et dans un deuxième temps, les "manières d'être" ou attitudes qui ressortissent de cette association étrange. Avant d'aborder ces deux aspects il est important de rappeler les profils des entrepreneurs et les projets d'affaires qu'ils ont initiés et réalisés.

3.1 Profils des entrepreneurs et de leurs projets d'affaires

Les quatorze entrepreneurs ont été classés en fonction de leurs activités, de leurs formations, des soutiens qu'ils ont reçus et de l'importance des projets qu'ils ont initiés (cf. Table 1).

Nous avons relevé deux profils : le premier profil concerne les entrepreneurs de la deuxième génération datant des années 90, qui ont joué un rôle déterminant dans la propagation des rapports marchands dans le milieu domestique (Fodouop 1991). Bien que largement imprégnés de culture traditionnelle, et faiblement dotés de connaissances en méthodes de management – leur formation a rarement atteint le lycée – ces entrepreneurs font néanmoins preuve d'une rigueur remarquable dans la gestion de leurs projets d'affaires. Certains disent que le parent est choisi en fonction de sa compétence supposée et de ses aptitudes appréciées. D'autres disent qu'ils préfèrent être financés par une tontine familiale que par une coopérative d'épargne qui va, semble-il, s'immiscer dans le projet (contrôler les dépenses, entrer dans le capital, etc.).

Le deuxième profil, quand à lui, concerne les entrepreneurs évoluant dans les activités transitionnelles. Ces dernières sont médiates à celles modernes et se sont créées, selon Marongiu (1995), entre le début des années 70 jusqu'à la fin des années 80 suite au développement du secteur privé moderne soutenu par un système financier prospère lié à la "vente massive" des produits de base sur les marchés européens et américains (c'est-à-dire le pétrole, le cacao, le coton, le haricot, la banane, etc.) et à certains programmes volontaristes, mis en œuvre par le gouvernement de l'époque pour soutenir l'investissement privé. Ces activités sont actuellement en pleine expansion avec les Libanais et les anciens licenciés de la fonction publique des années 1990, malgré l'arrivée massive au début de ce siècle des produits chinois bon marché.

Ces entrepreneurs transitionnels, bien que formés aux méthodes de management (Paul Charles et Monique ont des diplômes français) – leur formation a atteint le supérieur – font également preuve d'une rigueur dans la gestion de leurs projets d'affaire. Ils sont distanciés de leur famille respective et moins dépendants en ce qui concerne les soutiens financiers. Même si un organigramme formel existe chez Paul Charles, l'entrepreneur transitionnel reste le chef d'orchestre.

Bien que de profil différent, ces entrepreneurs s'accommodent bien des attaques de sorcellerie avec des usages étranges. A coup sûr, ces accommodements procèdent des tropes imposés par

4 Pour un examen précis de ce contexte, on se reportera utilement à l'ouvrage fascinant de Fokam (1993) et l'article d'Owona Nguini (2000), mais récemment à notre article (2010).

5 Il y a des façons de voir des chercheurs qui abordent la sorcellerie de l'intérieur ou de l'extérieur, et qui souvent étudient son versant théorique ou pratique en se basant sur le modèle logique du savoir académique. Mais aussi des façons de voir de ceux qui font corps avec cette sorcellerie, c'est-à-dire les sorciers/guérisseurs. Jewsiewicki (2001 : 631 s.) plaide pour un rapprochement des réalités afin de mieux rendre compte de cet objet.

Table 1 : Profils des entrepreneurs et de leurs projets d'affaires.

Entrepreneurs	Activités	Soutiens financiers reçus	Date de création	Formation	Projets réalisés (années)
Anne Marie Fils Jacques	Restauration	aide du frère	1994	Pas de lycée	Recrutement (2000)
	Restauration	aide de son ami	1996	Lycée	Achat mobilier (2004)
	Restauration	épargne personnelle	1998	Pas de lycée	Recrutement (2003)
	Couture	tontine	1996	Pas de lycée	Achat machine + recrutement (2005)
Catherine	Restauration	tontine	1993	Pas de lycée	Investissement immobilier (2003)
Célestin	Couture	tontine + amis	1998	Lycée	Création d'entreprise (1998)
Monique	Couture	épargne personnelle	2003	Lycée	Création d'entreprise (2003)
Eve	Restauration	épargne personnelle	1997	Lycée	Recrutement (2006)
Chantale	Couture	aide familiale	1996	Lycée	Recrutement (2001)
Alain	Couture	épargne personnelle	2002	Lycée	Création d'entreprise (2002)
Christine	Restauration	aide du frère	2002	Lycée	Amélioration de la qualité (2004)
Viviane	Restauration	banque + tontine	2004	2 ans à université	Recrutement (2005)
Lyne	Couture	aide familiale	2003	Lycée	Achat mobilier (2006)
Paul Charles	Cabinet conseil	banque	2001	8 ans à université	Audit au ministère (2005)

l'imaginaire sorcier à Douala. C'est ce que nous allons expliciter à la suite.

3.2 Le lien entre les tropes de l'imaginaire sorcier et la pratique des entrepreneurs de Douala

La pratique des entrepreneurs va concerner ici les accommodements à la marge. Ces accommodements sont les mises en actes des usages et rituels étranges destinés à réaliser les projets d'affaire. Ces mises en actes sont exprimées dans les récits des entrepreneurs interrogés.

Ces récits nous racontent que la famille et les amis sont des soutiens indispensables : c'est eux qui ont, au sein de la tontine ou avec leur épargne personnelle, véritablement accorder un crédit à l'entrepreneur connu pour ses qualités d'initiative. Le coût du crédit étant raisonnable par rapport à celui des banques classiques, puisque son taux débiteur est quasi-nul.⁶ Ce crédit va suppléer à l'absence ou à l'insuffisance du financement du projet, et sera remboursé après sa réalisation, sur une période assez courte (en moyenne deux ans). C'est également la famille (ou un ami) qui va fournir une main d'œuvre simplement rémunérée en nature

(logement, nourriture, frais de transport, etc.). Cette main d'œuvre étant nécessaire, notamment dans la recherche d'informations riches et structurantes sur l'évolution du marché à conquérir ou dans la recherche de partenaires commerciaux et des clients.

Les récits nous racontent également que le soutien familial a un prix. Les entrepreneurs sont sous le sceau de la sorcellerie : certains oncles ou cousins provoquent par sorcellerie l'échec de leurs projets ou les soupçonnent d'être les "mangeurs d'âmes" – selon l'expression de Suzanne Lallemand – à chaque décès d'un membre de leur famille. Ce qui suscite chez eux des usages "spécifiques".

À maintes reprises, ces nouveaux entrepreneurs nous disaient s'être assurés des services des spécialistes de sorcellerie (ou contre sorciers) de leur village respectif. Et c'est pour cela que toutes les attaques de sorcellerie des parents jaloux et tous leurs efforts pour les rendre suspect auprès de leurs clients et fournisseurs afin de saper leurs affaires ont été vains. Et c'est également pour cela qu'ils avaient pu réaliser leurs projets d'affaire.

Christine nous racontait comment son restaurant, situé dans un quartier chic de Douala, avait connu un essor soudain. Au début de l'année 2006, son restaurant était au bord de la faillite, ses alléchants plats épicés n'attiraient plus un grand public, même avec certaines améliorations (baisse de prix, amélioration qualité et service, etc.). C'était clair pour elle : le *djembe* (terme qui signifie "sorcellerie de destruction chez les Maka de l'Ouest du

⁶ Pour un examen précis du comportement de gain et du taux de l'intérêt dans les tontines camerounaises, on se reportera utilement à l'article de Bekolo-Ebe et Bilongo (1990).

Cameroun”) de ses oncles utérins était la cause – elle avait reçu le soutien financier de son frère au cours de la création de son restaurant, mais avait refusé de recruter un cousin, ce qui était mal apprécié par certains oncles utérins qui, semble-t-il, ont manifesté par le *djembe* leurs colères rentrées.

En tant que membre de la famille, elle avait alors reçu le soutien de son oncle paternel, un contre sorcier respecté et craint dans la famille. Ce dernier a concocté un puissant fétiche pour elle et pour son restaurant.

Lorsque nous lui demandâmes si c’est ce qu’elle portait au cou, elle répondit par la négative.

En fait, son fétiche était un usage qu’elle devrait adapter à son restaurant. Dans cet usage, il y avait des priorités – offrir une “réception convenable ...” (selon ses propres termes) aux oncles utérins pour apaiser leurs colères et justifier son choix de ne pas recruter un cousin. Et des instructions quotidiennes – chaque matin, dès 5 h, rituel d’invocation de la puissance des ancêtres pour éviter, tout au long de la journée, les pièges tendus par le *djembe* (“... je commence par prononcer le nom de mon ancêtre, ensuite mon nom et mon problème ...” disait Christine); ne pas saluer avec sa main droite après le rituel (“... ça évite la mauvaise chance et les autres sorciers de la famille ...” selon Christine), etc.

Peu de temps après, elle disposait déjà d’un grand prestige parmi les siens, et ses plats avaient un effet attractif vis-à-vis de la clientèle jeune. Encouragée par ce succès, elle pouvait enfin assumer son rôle d’entrepreneur.

Ces récits révèlent donc la focalisation de l’articulation entre sorcellerie et entrepreneuriat sur l’équilibre précaire entre solidarité et ambition (ou aspiration). Cet équilibre se décline selon le scénario suivant : solidarité – destruction – reconstruction – ambition.

Dans ce scénario, la sorcellerie est destruction parce qu’elle impose une ouverture radicale dans l’ordre de la parenté : l’intention du parent jaloux est de dévoyer l’entrepreneur de son ambition lors des festins cannibales nocturnes.

Alain, couturier, nous racontait que la femme de son oncle utérin l’avait trahi à l’*ekong* – terme qui signifie ici “sorcellerie de destruction chez les Douala”. C’est pourquoi il était toujours fatigué le matin et avait abandonné son premier projet : celui de créer un atelier de couture dans le local de la maison de cet oncle utérin. Alain a grandi avec son oncle utérin (grand-frère à sa maman) au village, fils unique. Son oncle possédait 25 hectares où il cultivait des tubercules et des féculés destinés au marché de Douala. Les revenus tirés de la vente de ces produits subvenaient aux besoins de la famille. Ses propres enfants n’étaient pas scolarisés, seul Alain préférait aller à l’école que de travailler au champ. Une fois son diplôme en poche, il décida d’ouvrir un atelier de couture dans un local de la maison, avec espoir que sa clientèle serait constituée, en plus de sa cellule familiale (son oncle et sa

femme, sa mère et ses frères) des habitants du village, et qu’une partie du bénéfice de l’atelier sera redistribuée à cette cellule, en vain.

En même temps, elle offre des possibilités exceptionnelles de fermer cette ouverture radicale et de valorisation personnelle : dans la deuxième phase de sa thérapie (c’est-à-dire, après la réunion de famille), le spécialiste de sorcellerie établit une liste d’actes à faire que l’entrepreneur “doit” respecter s’il ne veut pas s’aliéner au pouvoir sorcier et donc réaliser son projet d’affaire. Ces actes s’accomplissent dans une série de figure – celle d’apaiser la colère rentrée des oncles en les offrant une réception convenable, celle d’éviter la malchance en saluant avec sa main droite le matin ou celle d’invoquer la puissance des ancêtres pour éviter les pièges de sorcellerie, pour le cas de Christine.

De même, nous disait Alain dans son atelier qu’il a finalement ouvert à Douala, au local de son père naturel “... j’ai quitté la maison de mon oncle ... et je me suis consacré entièrement à Dieu, voit ce qui est écrits dans les murs de mon atelier ...”

Il est frappant de constater que le scénario d’équilibre précaire entre solidarité et ambition procède des tropes imposés par l’imaginaire de la sorcellerie. A certains égards cet imaginaire émerge en continuité avec les termes anciens. À Douala, auprès des gens vivant en ville depuis plusieurs générations, la malédiction, comme la malchance en affaire ou dans la vie (“mauvaise chance” selon le propos de Christine), est toujours étroitement liée à la sorcellerie. Dans les histoires qui racontent comment on peut attraper la malédiction et guérir, on rencontre de manière récurrente le trope suivant. Un jeune n’arrive pas à trouver sa voie (du travail, une épouse, un titre prestigieux, par exemple), on lui dit qu’il a dû manquer de respect à sa famille (c’est le motif de dette social ou le non respect du principe communautaire qui revient souvent) et qu’il faut “laver son linge sale en famille”, selon l’expression consacrée, afin de retrouver sa voie.

La rumeur est un autre terme que l’on pourrait qualifier d’ancien dans l’imaginaire de la sorcellerie.

À Douala, on dit souvent d’un pauvre devenu riche, qu’il est dans l’une des formes anciennes de sorcellerie, ces dernières étant reliées à des histoires spécifiques : le *ndimsi* (*ekong*, une variante du *ndimsi*) reflète l’histoire de la traite où un “étranger”, qu’il soit un blanc ou qu’il soit un non parent, est toujours représenté comme complice du parent jaloux (de Rosny 1981 : 95–101). Le *djembe* (ou le *famla* chez les Bamiléké de l’Ouest du Came-

roun) reflète les rencontres nocturnes des parents qui, chacun à son tour, offrent un membre de la famille à manger à leurs acolytes (Geschiere 1995). Précisons que ces histoires sont en évolution, il s'agit moins de prendre la vie des victimes, que de les transformer en zombie pour exploiter leur main-d'œuvre et ce à leur insu (cf. de Rosny 1981 : 415–417).

Mais, rapporte plus loin Geschiere, “En dédiant sa richesse au chef – c'est-à-dire en achetant un des titres néo-traditionnels que le chef a créés pour pouvoir intégrer ces nouvelles élites (souvent d'origine non noble) dans sa cour –, un nouveau riche peut se protéger contre les rumeurs de *famla*” (2000 : 23). Maire, conseiller municipal, membre de la cour royale, anciens de l'église sont autant de titres par lesquels on reconnaît ceux qui blanchissent leurs richesses suspectes pour se mettre à l'abri des rumeurs de sorcellerie à Douala.

En toute apparence, les tropes de l'imaginaire sorcier se combinent bien avec certains usages des entrepreneurs interrogés. Les expressions que les gens utilisent pour qualifier ces tropes ou que les entrepreneurs utilisent pour s'accommoder de la sorcellerie peuvent certes différer –, manipuler les objets étranges pour s'enrichir, blanchir sa richesse, offrir une réception convenable, laver son linge sale en famille, etc. –, il y a toujours une notion commune à toutes ces représentations, celle qui décrit le scénario de l'équilibre précaire entre la solidarité et l'ambition. La sorcellerie étant, dans ce scénario, une brèche qui empêche l'ambition en même temps qu'elle offre des possibilités exceptionnelles de la réaliser. Ce qui caractérise cet empêchement et ces possibilités, c'est qu'ils ont chacun pour origine une face cachée (et dont l'existence, jusqu'à ce qu'elle se manifeste par la faillite et l'essor soudain de l'affaire, est ignorée de l'entrepreneur comme certains gens qui vont être ses accusateurs). Ainsi donc, la face cachée de la faillite et de l'essor du projet constitue le nœud conceptuel de l'articulation entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat. Ce nœud semble être moins dur et moins menaçant que ce que l'on peut relever dans certaines conversations de rue sur les meurtres des albinos au Burundi au début de l'année 2009, par exemple (cf. AFP du 09/03).

Le terme “attitude” apparaît nécessaire si l'on veut dénouer ce nœud conception moins dur et moins menaçant, et mieux comprendre comment l'imaginaire sorcier imprègne et conditionne la manière dont les entrepreneurs essaient d'interpréter leur pratique.

3.3 Attitudes étranges des entrepreneurs

Il s'agira ici de ressortir, dans les expressions des entrepreneurs, des sens qui renvoient aux manières d'être sous-jacentes et communes aux tropes de l'imaginaire sorciers à Douala. L'opération intellectuelle faite est donc ce que Mucchielli (2004) appelle “opération de catégorisation”. En se référant aux profils des entrepreneurs et à leurs accommodements à la marge présentés ci-dessus, nous relevons deux attitudes qui indiquent les degrés différents de sensibilité vis-à-vis de la sorcellerie (cf. Table 2).

Chaque attitude est à la fois la résultante d'un attachement à la sorcellerie et la distanciation, au moins apparente, à cet égard.

La première attitude concerne les entrepreneurs de la deuxième génération qui se réfèrent à la sorcellerie pour expliquer leurs attitudes à la marge. Ces attitudes permettent de mieux s'accommoder du *famla*lekong en respectant le principe famille d'abord qui exige une rétribution en nature aux parents qui soutiennent le projet d'affaire – Fils, Anne et Catherine ont recruté au moins un parent pour éviter de s'aliéner au pouvoir du *famla*lekong ; ou en se rassurant avec la thérapie du contre sorcier qui va, soit déjouer le complot du *famla*lekong contre l'ambition – tel le cas de Marie qui était zombie la nuit et incapable de travailler le matin puisque “... j'étais punie par mes ancêtres à cause de mon refus de financer l'école de l'enfant d'une cousine éloignée ... ça va en ce moment ...” ; ou abrégé les étapes de réalisation de cet ambition, par exemple, permettre de financer un élément actif du projet d'affaire, etc.

Jacques nous disait ceci : “il m'a demandé seulement d'acheter un coq blanc et dix litres de vin rouge et de faire un dossier de prêt. Il a prié. Dans sa prière, il prononçait le nom d'un ancêtre ; et après, il a soufflé la demande avec sa salive et m'a dit de repartir sans me retourner jusqu'à ce que j'arrive chez la trésorière de la tontine et lui remet en main propre mon dossier de prêt ... j'ai finalement eu ce prêt ... Et maintenant, je peux embaucher mon cousin”.

Jacques avait besoin de recruter un autre couturier puisqu'il ne pouvait plus seul satisfaire ses clients. Il fallait investir sur une nouvelle machine. A maintes reprises Jacques a essayé le refus des organismes publics de financement, même de sa tontine qui ne pouvait pas accumuler deux crédits (puisque il avait déjà fait un crédit à la création, et qui n'était pas encore remboursé). C'est alors qu'il s'est rassuré des services de son oncle, un contre sorcier réputé et craint dans sa famille.

La deuxième attitude, quant à elle, concerne les entrepreneurs évoluant dans le domaine des ser-

Table 2 : Attitudes des entrepreneurs vis-à-vis de la sorcellerie.

Elément fédérateur : la sorcellerie	Critères de sensibilité	Attitudes	Entrepreneurs
de reconstruction	Attachement	Plus d'attachement	Anne
de destruction	Distance	Peu de distance	Marie, Fils, Jacques, Catherine
de reconstruction	Attachement	Attachement apparent	Célestin, Monique, Eve, Chantale, Alain
de destruction	Distance	Distance apparente	Christine, Viviane, Lyne, Paul Charles

vices transitionnels. Ces entrepreneurs font autant confiance aux soutiens divers tels des amis (agents de l'État, chefs traditionnels, etc.) qu'à la sorcellerie qu'ils répugnent à utiliser pour réaliser leurs projets. Néanmoins, certains reconnaissent que la sorcellerie est un obstacle mais peut provoquer l'essor du projet – tels les cas de Christine et de Viviane. D'autres par contre vivent dans la crainte d'être attaqués par sorcellerie – il en est, chez Alain, de l'affichage d'écriteaux bibliques à l'intérieur de son atelier tels "Dieu n'oublie personne", "Dieu vous regarde", "Que Dieu nous garde" – ou convoient des mandats électifs et des titres néo-traditionnels pour se couvrir contre les rumeurs de sorcellerie. Célestin et Eve sont candidats au poste de secrétaire et de trésorière d'un parti politique, Paul Charles est candidat aux élections municipales et est ancien de l'Église presbytérienne, Monique, Chantal et Christine veulent siéger à la chefferie au service de la reine mère.

Paul Charles, expert comptable et originaire du Littoral, nous disait qu'il avait fait une belle prise pendant la fête du *kondo* (fête traditionnelle des Douala). Un "gros poison" du gouvernement, selon l'expression consacrée, lui avait confié un marché d'audit au ministère de la santé. Malheureusement pour lui, la chefferie des Douala étant au courant, il a été sommé de participer au développement de la chefferie et de son village (dons gratuits aux familles démunies, achats de tabac, mil et sorgho pour le chef, participation aux dépenses funéraires "comme un grand", etc.). Ce qu'il n'a pas fait.

Une semaine après son refus de financer le développement domestique avec le gain de son cabinet, refus justifié par une raison fiscale (il s'agira d'une distribution occulte doublement taxée dans le code fiscal camerounais), Paul Charles était inquiet, il voyait son refus, qui engendrait l'*ekong* au sein de son cabinet, comme une menace d'autant plus grave qu'il minait son plan de travail : ses employés étaient toujours malades et il était impuissant face à cette situation. Il s'est rassuré des services d'un contre sorcier. Le premier conseil de ce dernier était de se réconcilier avec la chefferie (précisons que le chef est,

comme lui, ancien de l'église). Ce n'est pas fini. Ses anciens amis l'ont toujours soupçonné de pratiquer l'*ekong* (il nous disait que son marché d'audit a renforcé ce soupçon). Pour se couvrir contre ces soupçons et augmenter ses chances de décrocher d'autres marchés, Paul Charles va candidater au conseil municipal.

Ces attitudes sont donc tout ce qu'on voudra, hormis matière à idylle, puisqu'elles permettent de fermer la brèche, beaucoup plus radicale parce que secrète, dans l'aire de la parenté : l'intention de base de l'oncle – trahir son cousin à l'une des formes anciennes de sorcellerie ou en calomniant contre lui – est déjouée avec les attitudes que l'on reconnaît chez les nouveaux entrepreneurs interrogés à Douala, voire dans d'autres métropoles africaines – au Congo-Brazzaville en témoignent les travaux de Devauges, de Dzaka et Milandou ou en côte d'Ivoire, en témoigne également l'étude fascinante de David Singer.

En même temps, ces attitudes servent à "blinder" les représentations des gens qui démontrent leur valeur dans un contexte à la fois de dangers et d'enrichissements suspects. Il n'est donc guère étonnant que ces représentations réussissent à relier si aisément la réalité locale de la sorcellerie aux aspirations personnelles. C'est cette complicité étrange entre le "macro" et le "micro" qui continue à rendre le discours sorcier si actuelle à Douala. Elle aide à comprendre comment l'imaginaire sorcier imprègne et conditionne la manière dont les entrepreneurs essaient d'interpréter leur pratique, tout en éclairant sur la cohérence même de ces interprétations. Bien qu'elles soient d'apparences non systématiques, leurs interprétations présentent une constante, celle d'une lutte perpétuelle⁷ pour

7 Cette lutte est décrite de manière vivante dans l'ouvrage de Fokam (1993), qui explique les soutiens que l'entrepreneur Camerounais recoure pour s'accommoder des pesanteurs sociaux et institutionnels de son environnement. Cf. également l'ouvrage de Ellis et Fauré (1995) et l'avant propos de Labazée (1994) pour le cas des entrepreneurs africains en général.

accéder à un horizon nouveau, c'est-à-dire, être un entrepreneur réputé, être une élite dans son village ou être dans le sérail politique pour avoir accès aux marchés publics.

Conclusion

Cette esquisse, sans doute trop rapide, du lien entre la sorcellerie et l'entrepreneuriat montre bien qu'il existe une complicité entre la réalité locale de la sorcellerie et l'aspiration de l'entrepreneur. Ce lien offre un point de départ pour concevoir la "face cachée" de la pratique des entrepreneurs. Il montre l'intérêt de dépasser le sens péjoratif que le langage affuble à la notion de sorcellerie, et aide à mieux comprendre comment l'imaginaire sorcier imprègne et conditionne la manière dont les gens essaient d'interpréter leur pratique. Il est à espérer que ce lien conceptuel dépasse le seul contexte des études africaines : ce n'est jusqu'à présent pas le cas, bien que diverses études ont montré la prégnance des forces invisibles ailleurs qu'en Afrique (Bessière 2004 ; Camus 2001). Il est clair que les sens potentiels des discours sorciers sont beaucoup plus larges, et qu'il n'est guère possible de les réduire à la notion, si variable, de l'entrepreneuriat : certains anthropologues ne considèrent plus, comme le souligne Geschiere "la sorcellerie [comme] un reste 'traditionnel' qui disparaîtra ... avec la modernisation" (2000 : 27). Pourtant, les attitudes des entrepreneurs vis-à-vis de la sorcellerie semblent être négligées dans certains discours académiques sur l'entrepreneuriat. Ce n'est pas une tâche simple pour les chercheurs : elle nous impose, non pas un renouvellement, mais plutôt une ouverture épistémologique dans le champ de l'entrepreneuriat. Pour l'Afrique, cette ouverture suppose une relecture des trajectoires des entrepreneurs dont les projets ne sont pas éligibles aux soutiens classiques : si l'enjeu est de mieux cerner ce que les gens disent sur les malheurs et réussites suspects, l'analyse compréhension des récits des entrepreneurs peut être notable. On suppose une prise en compte de la "réalité" suivante, sous-jacente à la réalité que nous venons d'expliquer : les forces invisibles interviennent à l'accomplissement des aspirations personnelles.

Références citées

Adler, Alfred

2006 Roi sorcier, mère sorcière. Parenté, politique et sorcellerie en Afrique noire. Paris : Éditions du Félin.

Bekolo-Ebé, B., et R. Bilongo

1990 Comportement de gains et structure des taux d'intérêt dans les tontines. Étude de quelques cas. En : G. Hénault et R. M'Rabet (dir.) ; pp. 107–113.

Bessière, Richard

2004 Tradition, légendes et sorcellerie de la Méditerranée aux Cévennes. Paris : Éditions De Borée.

Camus, Dominique

2001 La sorcellerie en France aujourd'hui. Rennes : Éditions Ouest-France.

Denzin, N. K.

1988 Triangulation. In: J. P. Keeves (ed.), Educational Research, Methodology, and Measurement. An International Handbook; pp. 511–513. Oxford: Pergamon Press.

Devauges, Roland

1977 L'oncle, le ndoki et l'entrepreneur. La petite entreprise congolaise à Brazzaville. Paris : ORSTOM.

Dupré, Georges

1982 Un ordre et sa destruction. Paris : ORSTOM. (Collection Mémoires, 93)

Dzaka, Théophile, et Michel Milandou

1994 L'entrepreneuriat congolais à l'épreuve des pouvoirs magiques. Une face cachée de la gestion culturelle du risque ? *Politique africaine* 56 : 108–118.

Ellis, Stephen, et Yves-A. Fauré (dir.)

1995 Entreprises et entrepreneurs africains. Paris : Éditions Karthala.

Filion, Louis Jacques

1997 Le métier d'entrepreneur. *Revue Organisations et territoires* 6/2 : 29–45.

Fodouop, Kengne

1991 Les petits métiers de rue et l'emploi. Le cas de Yaoundé. Yaoundé : SOPECAM.

Fokam, Paul Kammogne

1993 L'entrepreneur africain face au défi d'exister. Paris : L'Harmattan.

Fottorino, Éric, Christophe Guillemain, et Éric Orsenna

1992 Besoin d'Afrique. Paris : Fayard.

Frazer, James G.

1983 Le rameau d'or. Vol. 3. Paris : Robert Laffont.

Geschiere, Peter

1993 Sorcellerie et accumulation. En : P. Geschiere et P. Konings (éds.) ; pp. 99–131.
1995 Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres. Paris : Éditions Karthala.
2000 Sorcellerie et modernité. Retour sur une étrange complicité. *Politique africaine* 79 : 17–32.

Geschiere, Peter, et Piet Konings (éds.)

1993 Itinéraires d'accumulation au Cameroun – Pathways to Accumulation in Cameroon. Paris : Éditions Karthala.

Hénault, Georges, et Rachid M'Rabet (dir.)

1990 L'Entrepreneuriat en Afrique francophone. Culture, financement et développement. London: John Libbey Eurotext.

Janin, Pierre

2006 Le contrôle est si fort qu'il décourage les initiatives. En : G. Courade (dir.), L'Afrique des idées reçues ; pp. 226–231. Paris : Belin.

Jewsiewicki, Bogumil

2001 Pour un pluralisme épistémologique en sciences sociales. *Annales : Histoire, Sciences Sociales* 56/3 : 625–641.

Kamdem, Emmanuel

2002 Management et interculturalité en Afrique. Expérience camerounaise. Québec : Les Presses de l'Université de Laval.

Labazée, Pascal

1994 Avant-propos. Les entrepreneurs africains entre ajustement et démocratie. *Politique africaine* 56/3 : 3–8.

Lallemant, Suzanne

1988 La mangeuse d'âmes. Sorcellerie et famille en Afrique. Paris : L'Harmattan.

Logmo, B.

1957 Sorcellerie et guérisseurs basa. *Afrique Méditerranée* 12/112 : 591–596.

Marie, Alain

1997 Avatars de la dette communautaire. Crise de solidarité, sorcellerie et procès d'individualisation (itinéraires abidjanais). En : A. Marie (éd.), *L'Afrique des individus. Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine* (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey); pp. 249–328. Paris : Éditions Kathala.

Marongiu, Y.

1995 Le développement des activités de transition subordonnée à la dynamique du secteur moderne. Le cas du Cameroun. *Notes de recherche* 1 : 95–203.

Mbembe, Achille

1996 Une économie de prédation. Les rapports entre la rareté matérielle et la démocratie en Afrique subsaharienne. *Foi et développement* 241 : 1–7.

Miles, Matthew B., et A. Michael Huberman

2007 Analyse des données qualitatives. Bruxelles : De Boeck Université.

Mucchielli, Alex (dir.)

2004 Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin.

Ndjio, Basike

1995 Sorcellerie, pouvoir et accumulation en pays bamiléké. Cas de Ngru. Yaoundé : SOPECAM.

Ntep Massing, Felix

2007 Ethique et dirigeants camerounais. Le cas des TPE à Douala. Montpellier. [Thèse, Université de Montpellier 1]

Ntep Massing, Felix et W. Wilton

2010 Another Determinant of Entrepreneurship: The Belief in Witchcraft and Entrepreneurship. *International Journal of Entrepreneurship and Small Business* 10 (à paraître).

Owona Nguini, Mathias Eric

2000 L'État et les milieux d'affaires au Cameroun. Autoritarisme, ajustement au marché et démocratie (1986–1996). *CEAN-IEP de Bordeaux et GRAP* : 1–24.

Ponson, Bruno

1990 Individualisme ou communauté. Quelques implications managériales pour l'entreprise en Afrique. En : G. Hénault et R. M'Rabet (dir.); pp. 15–25.

Ponson, Bruno, et Jean-Louis Schaan (dir.)

1993 L'esprit d'entreprise. Aspects managériaux dans le monde francophone. Journées scientifiques du réseau thématiques de recherche "Entrepreneuriat" de l'UREF (Université des réseaux d'expression française), Ottawa, 19–20 septembre 1991. Montrouge : John Libbey Eurotext.

Rosny, Eric de

1981 Les yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala (Cameroun). Paris : Librairie Plon.

1992 L'Afrique des guérisons. Paris : Éditions Karthala.

Singer, David

1999 L'économie de la sorcellerie. *Sempervira* 6 : 1–30 (numéro spécial).

Thomas, Louis-Vincent, et René Luneau

1995 Les religions d'Afrique noire. Textes et traditions sacrés. Paris : Éditions Stock.

Traoré, Bakary

1990 La dimension culturelle de l'acte d'entreprendre en Afrique. En : G. Hénault et R. M'Rabet (dir.); pp. 7–14.

Warnier, Jean-Pierre

1993 L'esprit d'entreprise au Cameroun. Paris : Éditions Karthala.

Tabernáculo Vitória

Um novo movimento messiânico: Novo?

José Luiz Cazarotto

Pousada Caminho do Jequitibá, Águias do Ouro, Produto Nosso, Servicar Paraíso, Águias da Cozinha, Águias das Roupas, Águias do Ferro, Águias dos Móveis, Águias Pré-moldados, Coisas Miúdas, Granjas Suaves, Posto de Combustível Paraíso, Servicoci (Serviços de Construção Civil), Serviroça (Serviços da roça). O que afinal de contas quer dizer este elenco de nomes ou títulos? Na realidade trata-se da lista das empresas registradas com estes nomes de fantasia relacionadas à razão social do estatuto da entidade jurídica "Tabernáculo Vitória" que estão provocando verdadeiro pavor nos trabalhadores, e mesmo pequenas empresas da cidade de Ecoporanga, no norte do Espírito Santo. Segundo Letícia Cardoso, o pastor Inereu Vieira Lopes teria alterado os Estatutos da Tabernáculo Vitória, e com isto a entidade sem fins lucrativos passou a constituir filiais nas áreas de prestação de serviços, da indústria e das atividades comerciais. Entretanto, todas têm o mesmo endereço em Ecoporanga,